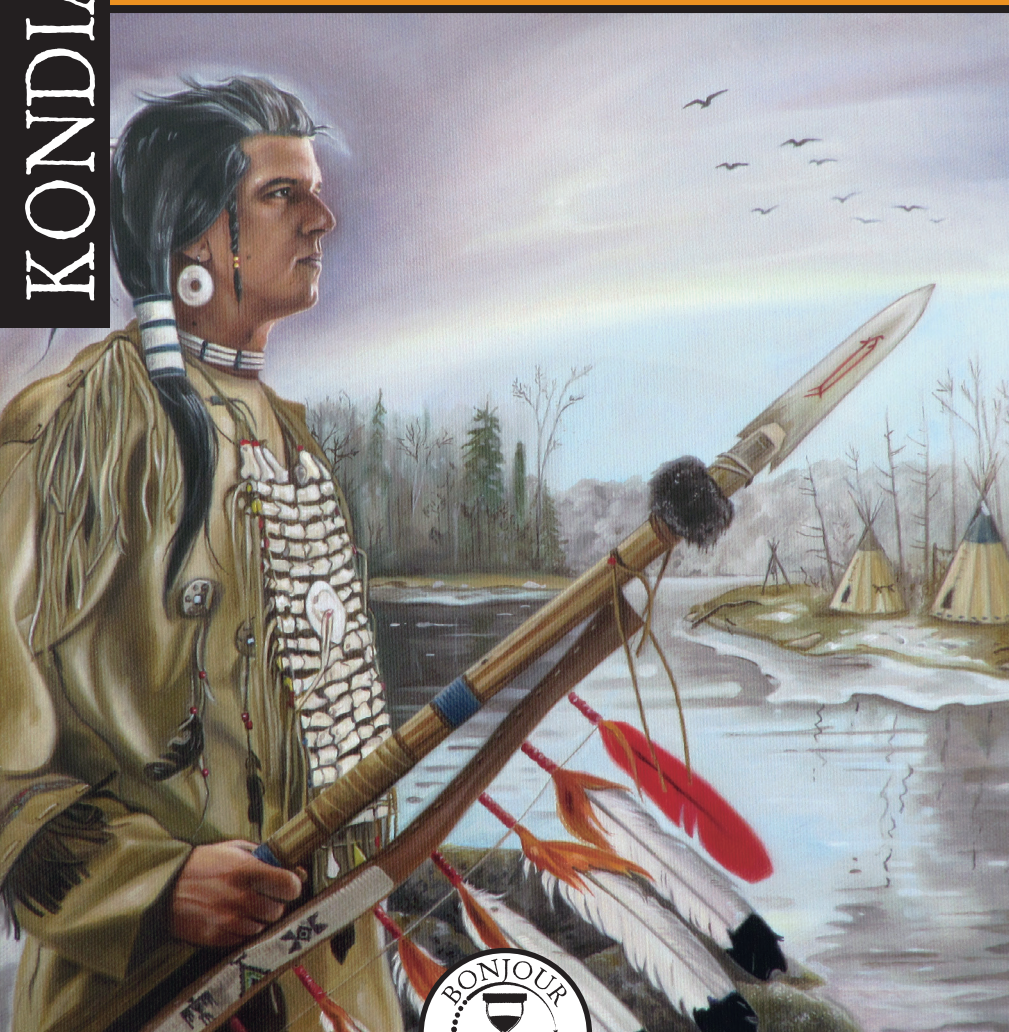


KONDIARONK

# Grand chef autochtone

Marie Roberge



Extrait de la publication





**KONDIARONK**

Grand chef autochtone

# KONDIARONK

Grand chef autochtone

Direction éditoriale : Angèle Delaunois  
Édition électronique : Hélène Meunier  
Révision linguistique : Jocelyne Vézina  
Éditrice adjointe : Rhéa Dufresne

Illustration de la couverture : Sybiline  
Illustrations intérieures : Adeline Lamarre

© 2013 : Marie Roberge,  
et les Éditions de l'Isatis

Collection Bonjour l'histoire n° 7  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2013  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
**Catalogage avant publication de Bibliothèque  
et Archives Canada**

Roberge, Marie, 1950-

Kondiaronk, grand chef autochtone  
(Bonjour l'histoire ; 7)  
Comprend des réf. bibliogr. et un index.  
Pour les jeunes de 10 ans et plus.  
ISBN 978-2-923234-91-5  
ISBN 978-2-923818-86-3 (PDF)

1. Kondiaronk, chef Huron, 1649?-1701 - Ouvrages pour la jeunesse. 2. Canada - Histoire - 1663-1713 (Nouvelle-France) - Ouvrages pour la jeunesse. 3. Indiens d'Amérique - Canada - Chefs - Biographies - Ouvrages pour la jeunesse. I. Titre. II. Collection: Bonjour l'histoire ; 7.

E99.H9K66 2013                    j971.004'97555092    C2013-940600-X

Les Éditions de l'Isatis Inc. bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- le Conseil des Arts du Canada,
- le Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ),
- la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC),
- le Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Marie Roberge



# KONDIARONK

Grand chef autochtone

Éditions de l'Isatis 

4829, avenue Victoria  
Montréal (Québec) H3W 2M9  
[www.editionsdelisatis.com](http://www.editionsdelisatis.com)

\* Les mots d'époque suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire du dossier Kondiaronk.

Fiche d'activités pédagogiques téléchargeable gratuitement depuis le site [www.editionsdelisatis.com](http://www.editionsdelisatis.com)

*À mes ancêtres shawnees, aux ancêtres de toutes les nations  
et aux ancêtres français qui, de leurs sangs mêlés,  
ont créé le peuple que nous sommes aujourd'hui.*

*Mes remerciements à tous ces explorateurs, missionnaires,  
narrateurs qui ont sillonné la Nouvelle-France et laissé  
des écrits précieux dans lesquels les chercheurs,  
historiens et écrivains contemporains peuvent retrouver  
la mémoire de notre Histoire. Un merci particulier à Marc Laberge  
dont les années de recherches sur les mœurs et coutumes  
des Autochtones m'ont permis d'imaginer  
la jeunesse de Kondiaronk.*

M.R.







## AVANT DE COMMENCER L'AVENTURE...



Au 16<sup>e</sup> siècle, selon les estimations les plus fiables, on évalue la population autochtone d'Amérique du Nord à environ 1,150, 000 individus.

À l'arrivée des Européens au 17<sup>e</sup> siècle, les Hurons sont régulièrement en guerre avec leurs voisins iroquois. Les Blancs ne tardent pas à envenimer la situation. Les Hollandais, les Britanniques et les Français débarquent en Amérique du Nord avec des armes à feu et une autre guerre : celle qu'ils se font entre eux en Europe. Leur conflit va se superposer à celui des Autochtones.

Dans cette marmite explosive, les alliances se font et se défont. Les Algonquiens et les Hurons se rangent du côté des Français tandis que les Iroquois s'allient avec les Hollandais et les Anglais. Les Français veulent que la paix règne sur le territoire qu'ils viennent de découvrir pour une bonne raison. Si la paix règne



entre les tribus, celles-ci pourront enfin chasser le castor, aller sur les territoires de chasse sans avoir peur et ce sera excellent pour le commerce des peaux.

Cependant les guerres et les maladies apportées d'Europe ont un effet dévastateur sur la population amérindienne. Quand Kondiaronk naît au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, elle a diminué de moitié.

Il n'existe aucun document écrit sur la jeunesse de Kondiaronk. Par conséquent, nous avons reconstitué son enfance d'après les récits des explorateurs, des coureurs des bois et des prêtres qui ont parcouru les territoires et visité les différentes tribus.

Kondiaronk faisait partie des Hurons-Pétuns. Pour alléger le récit, nous avons utilisé le terme Huron.



## 1649

### LA NAISSANCE D'UN GRAND CHEF



**L**es femmes avancent dans la forêt en babillant gaiement. Leurs paniers sont remplis de carpes et de poissons dorés. Elles discutent avec animation de l'immense brochet que leurs hommes ont pêché.

— Regardez ce brochet ! s'écrie l'une d'elles en le découvrant au fond d'un des canots.

Le poisson, qui lui arrive à la taille, se débat jusqu'à ce qu'elle le vide de ses entrailles. Après l'avoir découpé, elle dépose les morceaux dans son panier d'écorce.

Tandis que les femmes retournent au village en chantant, une des jeunes du clan de l'Ours ralentit le pas. Elle s'arrête au milieu du sentier. Le temps est venu. Sans dire un mot,

elle dépose son panier sur le sol, quitte le groupe et se dirige sans se presser vers la rivière.

Elle se faufile à travers les joncs jusqu'à un endroit dégagé. Une douleur au ventre plus forte que les précédentes la surprend. Elle écarte les jambes et se penche pour accueillir l'enfant qui naît. Elle doit rester debout malgré la douleur. Ainsi, son fils sera solide et fort.

La forêt majestueuse accueille le jeune guerrier avec respect, dans un silence à peine troublé par le fracas de l'eau sur les rochers. Quand tout est terminé, la femme s'avance jusqu'à la rivière et plonge le bébé dans l'eau fraîche. Par des gestes précis, elle le nettoie et, avec une douceur infinie, elle lui attache un morceau du cordon ombilical autour du cou. Ainsi l'enfant conservera son lien avec la Terre.

Poussé par la curiosité, un rat musqué s'est aventuré hors de son terrier et les observe. En voyant apparaître le petit museau, la mère sourit au rongeur.



— Bonjour, rat musqué. C'est donc toi, esprit des rêves et de l'eau, qui sera le protecteur de mon fils. J'ai vu en rêve que mon enfant sera un bâtisseur. Maintenant que tu apparais, j'en suis certaine.

Elle passe le nourrisson sous un repli de sa robe, l'installe contre sa poitrine, resserre la courroie de cuir qui attache son vêtement et retourne vers le village, son panier d'un côté et le bébé de l'autre.

Alors que le soleil rougit le ciel, le chaman\*, qui s'était retiré dans la forêt depuis quelques jours, apparaît à l'orée du bois. Il vient fêter avec les autres l'arrivée d'un nouvel enfant chez les Hurons.

Autour du feu qui crépite dans la nuit, les Anciens parlent à tour de rôle. Inspirés par l'Esprit, ils offrent leurs vœux à l'enfant qui dort dans les bras de sa mère. Quand chacun a parlé, le chaman se lève. À pas lents, il se dirige vers le nourrisson. Au moment où il pose les mains sur la tête du bébé, celui-ci ouvre les yeux. Il semble comprendre chacune des paroles du vieil homme.

— Les temps sont étranges depuis que les robes noires\* sont arrivées dans notre pays. Des maladies pour lesquelles nos sorciers n'ont aucune médecine font mourir nos gens. Nos enfants sont malades et leur vie est en danger. Le castor se méfie et le gibier s'est enfui. Nos chasseurs doivent aller de plus en plus loin pour trouver notre nourriture. Nous avons perdu beaucoup de frères et sœurs, tués ou enlevés par les Iroquois. Les femmes ont peur d'aller semer le maïs. Les récoltes sont menacées et la faim est à notre porte. J'ai eu la vision que nous allions quitter notre terre.



Cependant, à travers la fumée du calumet, j'ai vu le visage d'un enfant. Les Esprits m'ont dit que ce nouveau-né du clan de l'Ours aurait des pouvoirs considérables. En grandissant, il deviendra un chef important grâce à ses nombreuses victoires. Si l'orgueil ne consume pas son âme, son destin marquera l'histoire de nos peuples. Mon cœur et mes mains palpitent, car ils reconnaissent ici celui que j'ai aperçu dans la fumée.

Le chaman poursuit en s'adressant à la mère du bébé.

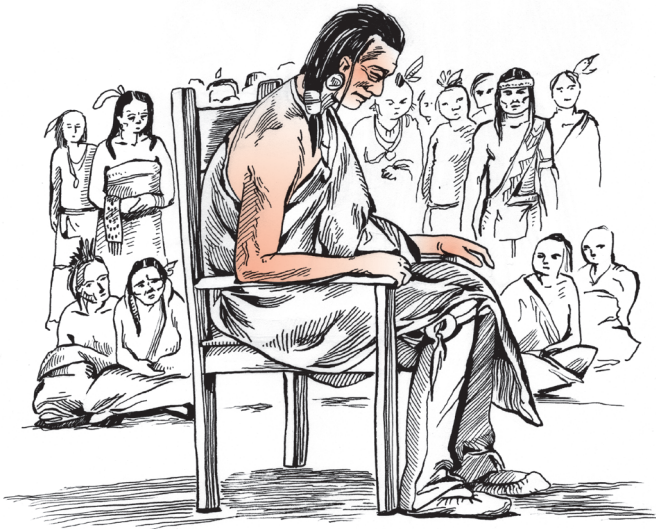
— Femme du clan de l'Ours, aujourd'hui tu nous donnes un fils que tu as nourri de ta force et de ton courage. Puisqu'il a déjà ces qualités, je demande aux Esprits de lui donner aussi le don de l'éloquence et le don de la sagesse afin que sa parole soit juste. Par ma bouche les Esprits ont parlé!



Il raconte comment il a prouvé, en de multiples occasions, sa fidélité à la nation française. Il exprime sa tristesse d'avoir été trompé par les Iroquois et son chagrin de réaliser que le chef Ounanguicé a eu plus de discernement que lui.

— J'ai convaincu les nations des Lacs de venir écouter ta parole, Onontio. Ounanguicé nous avait prévenus que nous nous avançons trop de ramener tous les prisonniers iroquois. Je lui ai fait présent d'une chaudière et d'un fusil pour l'engager à me suivre à Ville-Marie en l'assurant qu'il serait satisfait. Voilà ce que j'ai fait pour mon père.

Quand il se tait, le gouverneur le remercie pour son mérite et les preuves de sa fidélité. Il l'assure que les intérêts de sa nation et ceux des Français sont les mêmes et qu'il veillera à ce que justice soit faite.



Avant la fin de la journée, Kondiaronk est si mal en point qu'il ne peut même plus retourner à sa loge.

On le porte dans un fauteuil jusqu'à l'Hôtel-Dieu, l'hôpital de Ville-Marie, où il meurt dans le courant de la nuit à l'âge de cinquante-deux ans.

Nous sommes le 2 août, deux jours avant la signature du traité. Le Rat s'est battu pour la paix jusqu'à son dernier souffle.





## 2 AOÛT 1701 CI-GÎT LE RAT, CHEF DES HURONS



*« Il était difficile d'avoir plus de pénétration d'esprit qu'il en avait, et s'il fut né Français il était d'un caractère à gouverner les affaires les plus épineuses d'un état florissant. Il avait les sentiments d'une belle âme, et n'était Sauvage que de nom. »*

*(Bacqueville de la Potherie)*

**L**e chevalier de Callière et monsieur de Champigny accompagnent le cortège funèbre qui ramène le corps de Kondiaronk à sa loge. Déposé sur des peaux de castor, on le couvre de ses plus belles richesses : un chapeau décoré d'un plumet rouge sur sa tête, une couverture écarlate sur

son corps, une chemise blanche et un capot par-dessus, des mitasses\* et des souliers aux pieds, une chaudière de cuivre à la droite de sa tête, son fusil et une épée à sa gauche. Après le départ des officiels français, une soixantaine d'Iroquois, Joncaire à leur tête, viennent faire cercle pour pleurer le mort. Un chef iroquois se lève. Au nom des Cinq-Nations, il dit aux Hurons :

— Puisque nous ne sommes pas maîtres de la vie et que seul celui qui est au Ciel l'est, il faut le prier de vous consoler, car il n'est point de remède à votre malheur. Le soleil s'est éclipsé aujourd'hui. C'est la mort de notre frère Kondiaronk qui en est la cause. Nous vous prions de ne pas rester dans les ténèbres et de garder le même esprit qu'il avait. Nous devons continuer de faire un même corps et un même esprit pour accomplir la volonté de paix d'Onontio comme le souhaitait le Rat.

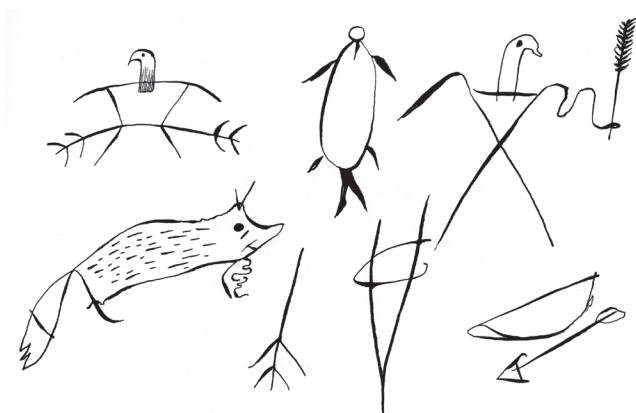


Le lendemain, d'importantes funérailles sont organisées pour le grand chef, aimé et respecté de ses amis comme de ses ennemis. Le premier capitaine des troupes françaises marche en tête du cortège formé de soixante soldats et de soixante guerriers hurons vêtus de leur robe de castor, le visage peinturé de noir en signe de deuil. Ils sont suivis par les membres du clergé qui précèdent le cercueil porté par six chefs de guerre. Le frère de Kondiaronk et ses enfants, les Hurons et les Outaouais, madame de Champigny, Vaudreuil et les officiers marchent derrière.

Kondiaronk est mis en terre sous l'actuelle place d'Armes. Quand tout le monde s'est retiré, Joncaire et les Iroquois viennent lui rendre un dernier hommage.

— Le soleil s'est éclipsé, déclare Joncaire. Il est vrai que le chef des Hurons est dans la terre, mais son message règne encore avec vous.

Le traité de la Grande Paix est signé deux jours plus tard. Il établit pour quelque temps cette harmonie entre les peuples à laquelle Kondiaronk aura cru jusqu'à la fin.



En 1701, après presque un siècle de conflits, grâce à l'ouverture et à l'intelligence de chefs visionnaires comme Kondiaronk, grâce au courage et à l'intrépidité de ses explorateurs et au dévouement inébranlable de ses ambassadeurs, la Nouvelle-France a réussi à mettre sur pied les bases d'une société fondée sur l'égalité.

En 1754, le territoire de la Nouvelle-France s'étend de la baie d'Hudson à la région des Grands Lacs et descend jusqu'au golfe du Mexique.

En 1756 débute la guerre de Sept Ans en Europe. Ce conflit aura des conséquences désastreuses pour la Nouvelle-France

et pour les Autochtones. La France perd la guerre en 1763 et doit céder ses colonies d'Amérique aux Britanniques. Après s'être défendue vaillamment, la jeune colonie française perd tout ce qu'elle avait bâti.

Kodiaronk, dit le Rat, peut reposer en paix. Il a tout de même accompli sa mission.

La suite ne lui appartient pas.





Dossier  
*Kondiaronk*

## GLOSSAIRE DES MOTS DE L'ÉPOQUE DE KONDIARONK

**Anse-de-la-Famine** : un lieu jadis situé au sud-est du lac Ontario.

**Arbre de paix** : c'est l'arbre planté sur le lieu où se font les négociations.

**Cabane ou loge** : une construction amérindienne en bois servant d'abri ou d'habitation.

**Calumet** : une pipe dont le fourneau est en pierre et la tige en bois creusé. Le calumet est, selon les Amérindiens, un présent offert par le soleil pour établir et cimenter la paix entre les hommes.



**Capillaire** : le capillaire est une plante de la famille des fougères qui est utilisée pour guérir les rhumes, la toux, la bronchite et autres maladies des voies respiratoires.

**Casse-tête** : un bâton en bois au bout arrondi utilisé comme arme.

**Chaîne d'alliance** : c'est le nom donné à la série d'alliances entre la confédération iroquoise, les colonies britanniques d'Amérique du Nord et un certain nombre d'autres tribus amérindiennes.

**Chaman** : un sage respecté pour ses dons de guérisseur et de clairvoyance. Le chaman communique avec les Esprits.

**Chaudière** : ce terme est utilisé pour symboliser l'entente entre les tribus. Faire chaudière : vivre en bonne union. Avoir une chaudière suspendue : être en guerre. Renverser la chaudière : mettre fin à la guerre.

**Crécelle** : instrument de percussion amérindien fabriqué avec une courge calebasse séchée vidée et ensuite remplie de grains

de maïs, de perles de verre ou de noyaux et muni d'un manche en bois.

**Domiciliés** : on appelait ainsi les Autochtones christianisés installés dans les réserves supervisées par les missionnaires.

**Eau de feu** : une boisson faite avec de l'alcool frelaté, du whisky ou de l'alcool pur, dilué avec de l'eau aromatisée. Les Blancs l'échangeaient contre des fourrures. L'eau de feu était dangereuse et même parfois mortelle pour ceux qui en consommaient.

**Feu** : le lieu où se tient le Conseil.

**Fort Frontenac** : bâti sur l'actuel Kingston en Ontario, ce fort français protégeait le territoire et servait aux échanges commerciaux.

**Fort Orange** : ce fort, érigé par les Néerlandais dans l'actuel État de New York, était une place forte militaire et une plaque tournante du commerce des fourrures en Amérique du Nord du XVII<sup>e</sup> siècle.



**Hache** : la hache symbolise l'arme de guerre. « Lier la hache » veut dire suspendre les armes. « Affiler la hache » signifie vouloir commencer une guerre. « Jeter la hache dans le plus profond de la terre » veut dire ne plus entendre parler de guerre. « Jeter la hache au ciel » signifie faire une guerre ouverte. « Rendre les haches des nations » veut dire arrêter la guerre entre les nations.

**Mitasses** : on appelle ainsi les jambières amérindiennes.

**Natte** : elle représente le chez-soi, la maisonnée. Arriver sur la natte de quelqu'un, préparer la natte pour quelqu'un, fumer sur la natte.

**Pays-d'en-Haut** : c'est ainsi qu'on appelle la région des Grands Lacs à partir de la moitié du 17<sup>e</sup> siècle.

**Pelleteries** : un mot pour désigner les peaux, les fourrures.

**Raid** : c'est une opération militaire rapide menée en territoire ennemi.

**Robes noires** : le nom donné aux prêtres par les Amérindiens à cause de la soutane noire qu'ils portaient.

**Sagamité** : un ragoût fait de boulettes de farine de maïs bouillies dans lequel on fait mijoter de la viande de chien ou autre.

**Sastaretsi** : le chef de la nation des Hurons-Pétuns porte le titre de Sastaretsi.

**Sault-Saint-Louis** : les terres sur lesquelles se sont installés les Jésuites et les Iroquois convertis près de Ville-Marie. On y trouve l'actuel Kahnawake.

**Sauvages** : ce terme désignait les Autochtones en allusion à la nature sauvage dans laquelle ils vivaient par opposé au monde civilisé.

**Sucet de maïs** : une partie de la tige du maïs, qui a le goût de la canne à sucre.

**Totem** : dans la spiritualité amérindienne, le totem est l'animal ou la plante qui est considéré comme le protecteur d'un individu. Au seuil de l'adolescence, le jeune part seul dans la forêt et reste sans boire ni manger pendant trois jours, en quête de la vision de son guide animal, son totem.

**Wampum** : une ceinture ou un collier fabriqué avec des coquillages enfilés sur des cordelettes. Les wampums sont utilisés pour conclure une entente, un traité.





## QUELQUES CONTEMPORAINS DE KONDIARONK

**Augustin Le Gardeur de Courtemanche** (1663 - 1717) : soldat, commandant sur la côte du Labrador, ambassadeur auprès des Anglais et des nations alliées des Grands Lacs. Dès 1691, Courtemanche est envoyé à Michillimakinac pour établir des contacts avec les nations amérindiennes. En 1693, il prendra le commandement du poste de la rivière Saint-Joseph, chez les Miamis. À l'automne de 1700, il est désigné pour accompagner Jean Enjalran dans sa mission chez les Outaouais.

**Charles Jacques Huaut de Montmagny** (1583 - 1657) : il a été gouverneur général de la Nouvelle-France de 1636 à 1648.

**Henri de Tonti** (1649/50 - 1704) : soldat italien, explorateur et commerçant de fourrure au service de la France. Commandant de postes de traite, officier dans les troupes de la Marine, Henri de Tonti figure parmi les grands explorateurs de l'Amérique du Nord. Homme d'affaires avisé, il a su gérer de façon pratique les problèmes soulevés par la traite des fourrures. Les Indiens, qui l'avaient surnommé « Bras de fer » à cause de son bras artificiel en forme de crochet, l'admiraient tout autant pour son endurance, son courage, sa ténacité que pour ses capacités d'organisateur.

**Jacques Bruyas** (1635 - 1712) : prêtre jésuite, missionnaire chez les Iroquois, auteur, interprète, orateur et représentant du gouverneur dans les négociations avec les Iroquois et les Anglais. Brillant négociateur, entre 1700 et 1701 il est envoyé pour persuader les Agniers et les Onneiouts d'assister à la conférence de paix. Linguiste très doué, Bruyas a écrit une grammaire de la langue des Agniers, *Radices verborum iroquaeorum*, ainsi qu'un catéchisme et un livre de prières en agnier.



**Jacques-René de Brisay de Denonville** (1637 - 1710) : gouverneur général de la Nouvelle-France de 1685 à 1689. Denonville était arrivé en Nouvelle-France quand le moral des Canadiens était très bas et la colonie sans défense. Denonville réussit de façon remarquable à bloquer les tentatives du gouverneur de New York pour déloger les Français de l'ouest et détourner le commerce des fourrures de Montréal. Il affaiblit l'emprise des Anglais sur la baie d'Hudson en prenant les forts de la baie James. Avec de faibles effectifs, il a su restaurer l'équilibre militaire.

**Jean Bochart de Champigny** (1645 - 1720) : intendant de la Nouvelle-France de 1686 à 1702.

**Jean Enjalran** (1639 - 1718) : prêtre jésuite, missionnaire, arrivé à Québec en 1676. Après une année passée à Sillery pour étudier la langue algonquine, il est envoyé chez les Outaouais et il acquiert la réputation d'expert en langue outaouaise. C'est pourquoi le gouverneur de Callière l'envoie dans cette nation en 1700 avec la mission de les convaincre de venir assister aux pourparlers de paix à Montréal à l'été 1701. En plus de réussir sa mission, Enjalran les persuade de lui remettre deux prisonniers iroquois, qu'il ramène à Montréal. Lors de la rencontre entre Callière et les tribus de l'Ouest, Enjalran sert d'interprète officiel pour le compte des Outaouais. Il retourne en France en 1702.

**Le Baron** : chef huron-pétun dont le nom véritable n'est pas connu. Appelé Le Baron par les Français, il était considéré comme une personne dangereuse à cause de ses négociations avec les Iroquois et les Anglais. Nous perdons les traces du personnage après 1697.

**Louis Buade comte de Frontenac** (1622 - 1698) : nommé gouverneur général de la Nouvelle-France, il s'établit à Québec



en 1672. Son caractère bouillant suscite des luttes de pouvoir et ravive les tensions avec les Iroquois. Il est donc rappelé en France après 10 ans de service, mais il revient en Nouvelle-France à titre de gouverneur général en 1689. Il meurt en 1699.

**Louis-Hector de Callière** (1648 - 1703) : gouverneur de Ville-Marie de 1684 à 1699, il devient gouverneur de la Nouvelle-France de 1699 à 1703. En 1699, il poursuit les pourparlers de paix avec les Autochtones, pourparlers entrepris par Frontenac qui vient de mourir. Grâce au soutien indispensable de ses alliés amérindiens, il parvient à réunir les cinq nations iroquoises ainsi que les nations alliées des Grands Lacs autour du traité de la Grande Paix, qui sera signé à Montréal en 1701.

**Louis-Thomas Chabert de Joncaire** (1670 - 1739) : membre de la garde du gouverneur, lieutenant dans les troupes de la marine, agent et interprète auprès des Iroquois pour le compte de la Nouvelle-France. Fait prisonnier par les Tsonnontouans peu après son arrivée, il est condamné à mort. Au moment où l'un des chefs tente de lui brûler les doigts en prélude aux tortures, Joncaire lui assène un coup de poing qui lui fracture le nez. Ce courage impressionne les Tsonnontouans qui lui laissent la vie et l'adoptent comme un des leurs. C'est ainsi que Joncaire acquiert une excellente connaissance de leur langue et de leur mentalité.

**Olivier Morel de la Durantaye** (1640 - 1716) : issu de la noblesse du duché de Bretagne, il arrive en Nouvelle-France comme capitaine du régiment de Carignan-Salières en 1665. Commerçant de fourrures, il est nommé commandant du fort de Michillimakinac en 1683 et il occupe ce poste jusqu'en 1690.

**Paul Le Moyne de Maricourt** (1663 - 1704) : officier, interprète et négociateur auprès des Autochtones, doté d'une grande capacité d'endurance et de la ruse sauvage caractéristique des



coureurs de bois. il a combattu avec succès les ennemis de la France autour de la baie d'Hudson, dans la région de Québec et dans les forêts de la région de New York. Ses grandes qualités lui ont valu la confiance des quatre gouverneurs qui se sont succédés pendant sa carrière. Il était aimé des colons et apprécié des Iroquois. C'est grâce à cette amitié qu'il a pu contribuer à la signature de la Grande Paix de 1701.

**Teganissorens** : chef onontagué très important, orateur et diplomate estimé. De 1675 à 1725 il a joué un rôle primordial dans les rapports entre Anglais, Français et Iroquois. Intelligent et doué d'une forte personnalité, il était aussi à l'aise à la table du gouverneur que devant le conseil des Cinq-Nations à Onondaga. Les Français et les Anglais appréciaient sa conduite empreinte de dignité et ils avaient un grand respect pour lui.



## QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1492 - Christophe Colomb débarque en Amérique, pensant avoir atteint l'Asie.

1534 - Au nom du roi de France, Jacques Cartier prend possession du territoire qu'il vient de découvrir en plantant une croix sur les rives de Gaspé.

À partir de 1550, Tadoussac est le plus important comptoir d'échange entre les pêcheurs et les baleiniers européens et les Autochtones.

1603 - Après s'être rendu jusqu'à Trois-Rivières et s'être occupé activement du commerce des fourrures, François Gravé Du Pont remonte le Saint-Laurent jusqu'à Montréal avec Samuel de Champlain. Champlain établit une alliance avec des Montagnais, des Hurons et des Algonquins.

1609 - Avec ses alliés autochtones, Champlain attaque les Iroquois. Premier contact des Iroquois avec les armes à feu. Deux chefs sont tués.

1609 - Henry Hudson explore la rivière à qui il donnera son nom.

1610 -1611 - Champlain établit des comptoirs de traite de fourrures à l'embouchure du Richelieu et du Saguenay.

1615 - Champlain passe l'hiver chez les Hurons.

1624 - Une paix est conclue entre les Iroquois, les Algonquiens et les Français.

De 1634 à 1663 - En Amérique du Nord, des épidémies mortelles se déclarent. Les missionnaires jésuites s'installent dans les villages hurons des Grands Lacs.

1642 - Au nom de la Société Notre-Dame de Montréal, Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve fondent Ville-Marie, une colonie sur l'île de Montréal.



1642 à 1657 - Dépendants de la traite de fourrures et déterminés à agrandir leur territoire de chasse, un millier d'Iroquois s'unissent pour envahir le pays huron qu'ils détruisent village après village. Les Hurons se dispersent ou sont assimilés par les Iroquois.

1649 - Naissance de Kondiaronk.

1665 - Arrivée du régiment Carignan-Salières, envoyé par Louis XIV pour arrêter les attaques dévastatrices des Iroquois.

1667 - Les Iroquois signent la paix avec les Français.

De 1689 à 1695 - Les attaques et pillages des forts et des bourgades françaises par les Iroquois sont nombreux.

1697 - Le traité de Ryswick met fin à la guerre en Europe.

1700 - Des pourparlers préliminaires à la signature de la paix se réalisent.



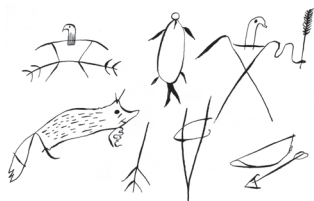
2 juin 1701 - Les délégués des Nations alliées des grands Lacs se rassemblent pour le départ vers Montréal. Les pourparlers commencent en juillet à Ville-Marie.

2 août 1701 - Mort de Kondiaronk

4 août 1701 - Signature de la Grande Paix

1756 -1763 - La guerre de Sept Ans a lieu en Europe. La France perd la guerre et cède ses colonies du Nouveau Monde à la Grande-Bretagne.

1763 - Le roi de Grande-Bretagne, Georges III, oblige les colons français, appelés Canadiens à cette époque, à se soumettre aux lois britanniques.



# LES FAMILLES AUTOCHTONES VIVANT AUTOUR DES GRANDS LACS AU 17<sup>e</sup> SIÈCLE

## Famille linguistique iroquoienne

Hurons, Hurons-Pétuns, Neutres, Ériés, Susquehannoks, Cherokees, Iroquois

Les Iroquois ont formé la confédération des Cinq-Nations : Senecas, Cayugas, Onondagas, Onneiouts et Mohawks.

## Famille linguistique algonquienne

Sauks, Kickapous, Mascoutens, Renards, Sakis, Miamis, Illinois, Ojibwés, Outaouais, Poteouatamis

Les Ojibwés, Outaouais et Poteouatamis forment le Conseil des Trois Feux.

## Famille linguistique Siouen

Winnebagos, Akansas, Assiniboines, et Sioux (Sioux Dakotas et Sioux Lakotas)



Une tribu désigne les membres d'une même nation : ex. Outaouais, Hurons-Pétuns. Les tribus sont rassemblées dans un village protégé par des palissades en bois où les membres de différentes tribus ont bâti des loges, des maisons longues ou des cabanes.

## LES ESCLAVES ET LES PRISONNIERS DE GUERRE

Quand un guerrier est capturé, l'un de ces deux sorts l'attend : la torture et la mort ou l'adoption. Pour les prisonnières, c'est le mariage ou la servitude.

Avec les nouvelles armes à feu apportées par les Blancs et la propagation des maladies mortelles, les tribus sont menacées d'extinction et choisissent le plus souvent d'adopter leurs prisonniers.

La famille a droit de vie ou de mort sur ses prisonniers. Avec le temps, les captifs s'intègrent à leur nouvelle tribu et doivent participer activement aux expéditions de guerre. Il leur arrive parfois d'être forcés de se battre contre leurs propres frères.

Au bout d'une génération, le prisonnier est devenu l'égal des autres membres de la communauté. Après la mort de son maître, l'homme peut devenir chef de famille dans sa nouvelle tribu.





## LA MÉDECINE AMÉRINDIENNE ET LES MALADIES APPORTÉES PAR LES EUROPÉENS

Pour faire face aux épreuves du climat changeant, à la rigueur de l'hiver et parfois à la pénurie de nourriture, les Autochtones ont développé une force, un courage, une patience et une endurance à toute épreuve. Persévérants et débrouillards, ils doivent par-dessus tout comprendre les lois qui gouvernent la nature et les êtres vivants.

Le tabac est considéré par la plupart des tribus comme une plante aux propriétés merveilleuses. Il est utilisé pour guérir les blessures, en onguent ou en cataplasme, et pour les maladies de peau, les abcès et les inflammations locales.

Les femmes et les hommes médecins ont un grand respect pour les plantes et doivent vivre en intégrité avec elles pour avoir le droit d'utiliser leurs pouvoirs. Si certains traitements sont connus seulement des femmes et des hommes médecins, tous les Amérindiens connaissent les propriétés médicinales d'une grande variété de plantes.

Grâce à eux, les Blancs font la découverte de remèdes inconnus en Europe et vont répandre cette nouvelle connaissance sur le vieux continent.

Cependant, avec l'arrivée des Blancs, de nombreuses maladies contre lesquelles les Amérindiens ne sont pas immunisés se répandent en Amérique. Apportées par les missionnaires, les explorateurs et les articles de traite qu'ils transportent avec eux, les maladies se propagent rapidement à travers le continent.

La variole, le typhus, le choléra, la fièvre, la rougeole, la vérole, la roséole, la varicelle, la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie, la tuberculose et d'autres encore déciment les peuples autochtones d'Amérique du Nord. Pour un Amérindien tué à la



guerre, trois meurent de maladie. Du début du 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à la naissance de Kondiaronk en 1649, la moitié de la population autochtone est décimée. Beaucoup de connaissances ancestrales sont ainsi perdues, car les artisans, les chefs, les guérisseurs et les chamans n'ont malheureusement pas toujours le temps de transmettre leur savoir à leurs descendants.

Le climat qui sévit au moment de la signature du traité de la Grande Paix est un climat d'angoisse. Les émissaires amérindiens souffrent de rhumes violents, de fièvre, de maux de tête et de maux d'estomac. Ils sont tous pressés de retourner chez eux. À la suite de Kondiaronk, deux autres chefs meurent à l'Hôtel-Dieu.



## LES FORTS ET LA TRAITE DES FOURRURES



C'est au début du 17<sup>e</sup> siècle, vers 1625, que les Français commencent à songer sérieusement à exploiter ce nouveau continent sur lequel ils espèrent découvrir des grandes richesses.

Au 17<sup>e</sup> siècle, la fourrure est très convoitée en Europe. Les Français établissent de nombreux postes de traite le long du Saint-Laurent et avec les tribus autochtones, on y échange des peaux contre des objets utilitaires et des armes à feu.

Petit à petit, Ville-Marie, le futur Montréal, devient le centre du commerce des fourrures ainsi que le point de départ des expéditions d'exploration du continent pour les coureurs des bois et les explorateurs.

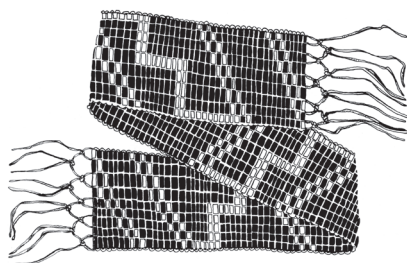
Les forts français sont à la fois des garnisons où vivent les soldats et des postes de traite. Ainsi, ils facilitent le commerce des fourrures tout en défendant les intérêts de la Nouvelle-France.

Dans la région des Grands Lacs, la colonie française a érigé plusieurs forts importants. Entre autres, le fort Niagara dans l'État de New York, le fort Michillimakinac entre le lac Michigan et



le lac Huron, le fort Chagouamigon le long du lac Supérieur, le fort Frontenac sur l'actuel Kingston, le fort Saint-Louis en Ontario, le fort Le Sueur et le fort Beauharnois le long du lac Pépin, le fort Saint-Joseph dans l'État du Michigan, le fort Saint-Antoine dans l'État du Wisconsin, le fort Crève-cœur au sud des Grands Lacs, le fort Sainte-Croix sur la rivière Sainte-Croix.

## LES WAMPUMS



Le mot wampum est dérivé de *wampumpeag* qui signifie « cordelette blanche » en algonquien. La ceinture ou le collier wampum sont fabriqués avec des coquillages de mer polis en forme de perles, enfilés sur une corde tressée faite en écorce, en chanvre ou en tendon d'animal.

Les coquillages blancs ou pourpres sont percés en leur centre. L'agencement des motifs et leur couleur, leur forme, leur grosseur symbolisent un message. Le blanc signifie vie, paix, prospérité. Le pourpre exprime la mort, la guerre, le sérieux. Les lignes droites reliant les losanges symbolisent l'union ou l'amitié entre les nations. Les carrés symbolisent les feux\*.

Depuis la préhistoire, le wampum est un objet symbolique très respecté ainsi qu'une monnaie d'échange entre les Amérindiens. Il est utilisé pour confirmer un engagement, comme un mariage

ou des fiançailles, aussi bien que pour une offrande dans les rencontres officielles ou les cérémonies de condoléances. Une large ceinture wampum de deux mètres peut contenir jusqu'à 6,000 coquillages. Selon la tradition orale, les ceintures wampums sont des objets sacrés qui représentent la mémoire. Être le gardien d'une ceinture wampum est une marque d'autorité morale puisque celui qui est choisi doit avoir prouvé son intégrité et sa force morale.

Une invitation à négocier la paix s'effectue toujours avec au moins un collier ou une ceinture wampum pour ouvrir le chemin jusqu'au feu central, c'est-à-dire le lieu du Conseil.

Avec l'arrivée des Blancs, des billes de porcelaine et des billes de verre colorées font leur apparition dans les wampums.





## TABLE DES MATIÈRES

Avant de commencer l'aventure...	7
1. 1649 - La naissance d'un grand chef	9
2. 1661 - Chagouamigon, au coin du feu	15
3. 1682 - Naissance d'un grand diplomate	19
4. 1688 - Intrigues et manigances	23
5. 1697 - Combat sur le lac Érié	29
6. Mai 1700 - Les wampums	33
7. Septembre 1700 - L'Arbre de paix	39
8. Juillet 1701 - Les retrouvailles	43
9. Août 1701 - Jusqu'à son dernier souffle	49
10. 2 août 1701 - Ci-gît le Rat, chef des Hurons	55
Dossier Kondiaronk	59
Glossaire des mots de l'époque	60
Quelques contemporains de Kondiaronk	63
Quelques repères chronologiques	67
Les familles autochtones vivant autour des Grands Lacs au 17 <sup>e</sup> siècle	69
Les esclaves et les prisonniers de guerre	70
La médecine amérindienne et les maladies apportées par les Européens	71
Les forts et la traite des fourrures	73
Les wampums	74
Marie Roberge, auteure	78
Sybiline et Adeline Lamarre, illustratrices	79





## MARIE ROBERGE, auteure

Peintre et graveure formée à Montréal et à Paris, Marie Roberge est mère de six enfants. De 1982 à 2004, elle a participé à des expositions individuelles et collectives au Québec, au Mexique et en France.

Elle a publié son premier roman pour la jeunesse en 2004. *Dans le nid du faucon* a été lauréat du prix Cécile-Gagnon 2005 et finaliste pour le prix Hackmatack 2006.

En plus des trois romans jeunesse qui ont suivi le premier, elle publie deux essais : *L'Art sous les bombes* et *Le Carnet de Riopelle*, ainsi qu'un album pour les petits, *Gratte, gratte, gratte*.

Depuis 2007, Marie Roberge anime des rencontres dans les écoles au Québec, au Canada et en France.

Après avoir écrit l'histoire de *Madeleine de Verchères, la combattante en jupons* publié en 2012 dans la collection Bonjour l'histoire (no 3) et finaliste pour le prix Tamarac 2013, elle a voulu en savoir plus sur la vie à l'époque de la Nouvelle-France, au-delà des forts et des seigneuries. C'est ainsi que ses recherches l'ont dirigée vers le traité de la Grande Paix de 1701 et vers l'un de ses principaux artisans, le fascinant grand chef Kondiaronk.

Marie Roberge vit au Québec.







**SYBILINE, illustratrice**

L'illustration de la couverture, est une œuvre de Sybiline, une portraitiste de grand talent dont la carrière est couronnée de nombreux prix.



**ADELINE LAMARRE, illustratrice**

Riches de détails d'une grande finesse, les illustrations intérieures en noir et blanc ont été réalisées par Adeline Lamarre.

## Titres parus dans la collection Bonjour l'histoire :

1. **Marie Rollet, mère de la Nouvelle-France**  
de Sonia K. Laflamme  
*The year's best 2011 list – Resource links*  
*Finaliste au prix Hackmatack 2012-2013*
2. **Marie Guyart, Mère Marie de l'Incarnation**  
de Sylvie Roberge  
*Finaliste au prix Tamarac 2012*  
*Sélection Communication-Jeunesse 2012/2013*
3. **Madeleine De Verchères, la combattante en jupons**  
de Marie Roberge  
*Finaliste au prix Tamarac 2013*
4. **Jacques Cartier, découvreur du Saint-Laurent**  
de Alain Raimbault  
*The year's best list 2013 – Resource Links*
5. **Michel Sarrazin, médecin et botaniste  
en Nouvelle-France**  
de Emmanuelle Bergeron et Cécile Gagnon  
*The year's best list 2013 – Resource Links*
6. **Étienne Brûlé, coureur des bois**  
de Jacques Pasquet
7. **Kondiaronk, Grand chef autochtone**  
de Marie Roberge



## Grand chef autochtone

Marie Roberge



Au 17<sup>e</sup> siècle, les Hurons sont régulièrement en guerre avec leurs voisins iroquois. Quand les Blancs débarquent avec des armes à feu et leur guerre à eux, ils ne tardent pas à envenimer la situation.

C'est dans cette marmite explosive qu'en 1649 naît Kondiaronk. Les Hurons sont alors devenus la cible des Iroquois. Menacés par la famine et décimés par la maladie, ils doivent quitter leurs terres.

Quand, à l'âge de 21 ans, il revient à Michillimakinac après des années de migration où sa vie et celle des siens étaient constamment en danger, Kondiaronk est prêt à devenir le grand chef que son peuple attendait.

ISBN 978-2-923234-91-5



9 782923 234915

isatis

Éditions de l'Isatis

4829, avenue Victoria Montréal QC H3W 2M9

Extrait de la publication [www.editionsdelisatis.com](http://www.editionsdelisatis.com)